



SOURCE(S)

Arts, Civilisation et Histoire
de l'Europe



2021 - N° 19

Dossier:

L'architecture et son décor
Une certaine idée d'un art total en Europe

SOURCE(S)

Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe

N° 19

-

2021

SOURCE(S)

Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe

Numéro coordonné par : Hervé Doucet et Aziza Gril-Mariotte

Directrice éditoriale : Catherine Maurer

Rédacteur en chef : André Gounot

Comité scientifique : Ronald Asch (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Jean-François Chauvard (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Sarah Ferber (University of Wollongong, Australie), Jean-Pascal Gay (Université catholique de Louvain), Johannes Großmann (Universität Tübingen), Christine Haynes (University of North Carolina at Charlotte), Laura Iamurri (Università Roma Tre), Paul Janssens (Universiteit Gent), Maria Dolores López Pérez (Universitat de Barcelona), Sylvia Paletschek (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg), Marcus Popplow (Karlsruher Institut für Technologie), Rebecca Rogers (Université Paris Descartes), Susanne Rau (Universität Erfurt), Philippe Rygiel (École normale supérieure de Lyon), Carles Santacana Torres (Universitat de Barcelona), Matthias Schulz (Université de Genève), Dries Vanysacker (Katholieke Universiteit Leuven), Annette von Hülsen-Esch (Universität Düsseldorf)

Comité éditorial : Peter Andersen, Nicolas Bourguinat, Guido Braun, Peter Geiss, Aziza Gril-Mariotte, Éric Hassler, Benoît Jordan, Jean-Noël Sanchez, Bettina Severin-Barboutie, Marc Carel Schurr, Maryse Simon

Autres relecteurs : Gauthier Bolle, Anne-Marie Châtelet, Valérie Da Costa

Traducteurs : Stéphanie Alkofer, André Gounot

Secrétaire de rédaction : Guillaume Porte

Contacts :

Revue SOURCE(S), à l'attention d'André Gounot,
Palais universitaire, BP 90020
67084 Strasbourg Cedex
revue-sources@unistra.fr | arche.unistra.fr | www.ouvroir.fr/sources

ISSN (version imprimée) : 2265 1306 | *ISSN (version numérique)* : 2261-8562

Impression : Département imprimerie de la Direction des affaires logistiques intérieures de l'Université de Strasbourg

Directeur de publication : Michel Deneken, président de l'Université de Strasbourg

Éditeur : UR 3400 ARCHE, Université de Strasbourg

I. DOSSIER : L'ARCHITECTURE ET SON DÉCOR. UNE CERTAINE IDÉE D'UN ART TOTAL EN EUROPE

- 7 *Présentation*
Hervé Doucet
- 13 *L'architecte et le tissu ou comment le décor textile a participé à la notion d'unité décorative dans les intérieurs au XVIII^e siècle*
Aziza Gril-Mariotte
- 27 *Le jardin arboré : un écrin pour l'immeuble, à travers des exemples en Alsace*
Cécile Modanese
- 49 *Une alternative à l'enseignement académique. La formation aux métiers de l'architecture dans les écoles des faubourgs bruxellois dans la deuxième moitié du XIX^e siècle*
Daniela N. Prina
- 69 *L'art total en Norvège : l'exemple de la villa Devold (1905-1907)*
Laura Zeitler
- 83 *Le catalogue de meubles d'Adolf Loos : entre réemploi et nouvel agencement*
Cécile Poulot
- 101 *L'atelier milanais d'Eugenio Quarti entre artisanat et industrie*
Paola Cordera
- 117 *L'architecte d'intérieur des Trente Glorieuses : un décorateur qui ne décore plus ? Figures et discours exemplaires à la Société des artistes décorateurs (1953-1969)*
Béatrice Grondin

II. AUTOUR D'UNE SOURCE

- 133 *Le dossier photographique de la société Maurice Dufrene et C^{ie} (1912-1921), 22, rue Bayard, Paris*
Jérémy Cerman

III. VARIA

- 155 *Regard sur les collections orientales des bibliothèques universitaires de Strasbourg acquises après 1918*
Claude Lorentz

- 169** *Aux portes de la nation. Une histoire « par en bas » de la frontière franco-allemande (1871-1914)*
Benoît Vaillot (position de thèse)

175 Résumés

*REGARD SUR LES COLLECTIONS ORIENTALES DES BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG ACQUISES APRÈS 1918*

Claude LORENTZ

La création en 2016, au sein de la Faculté d'histoire de l'université de Strasbourg, d'un Institut des mondes musulmans délivrant une licence puis, à partir de 2018, un master Civilisations, cultures et sociétés des mondes musulmans, constitue une étape importante¹ dans le renforcement et l'élargissement de l'offre pédagogique strasbourgeoise portant sur le monde oriental. Elle s'ajoute aux enseignements existant depuis les années 1960, essentiellement axés sur l'apprentissage des langues – langues turque, persane, arabe, hébraïque et indienne – eux-mêmes héritiers de la philologie orientale de l'université impériale allemande de Strasbourg des années 1871-1918 et de l'université française de l'entre-deux-guerres².

Cette création a suscité un regain d'intérêt pour les collections orientalistes des bibliothèques et des musées de Strasbourg acquises majoritairement durant la période que l'on peut qualifier d'« âge d'or » de l'orientalisme en Alsace, celle du Reichsland (1871-1918)³. Elle a également conduit à une exposition présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg à l'automne 2021. Intitulée *L'Orient inattendu. Du Rhin à l'Indus*, celle-ci proposait, en s'appuyant sur des collections conservées de part et d'autre du Rhin et au musée du Louvre, un regard inédit sur l'histoire des relations entretenues par la région du Rhin supérieur avec l'Orient islamique, du Moyen Âge au lendemain de la Première Guerre mondiale⁴.

¹ Cette création fut dotée de trois postes d'enseignants-chercheurs.

² Héritage augmenté des enseignements du japonais et du chinois créés respectivement en 1986 et 2009 comme il sera évoqué plus loin.

³ Des oeuvres orientales ont pu exister à Strasbourg avant 1870 dans les collections publiques – bibliothèque de la ville (Temple Neuf) et musée des Beaux-Arts – mais elles furent, le cas échéant, définitivement perdues dans le fracas du siège de Strasbourg de l'été 1870.

⁴ Nourane BEN AZZOUNA et Claude LORENTZ (dir.), *L'Orient inattendu. Du Rhin à l'Indus*, catalogue d'exposition (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 18 septembre 2021-16 janvier 2022), Strasbourg, Bnu éditions, 2021. Des travaux ont précédé cette exposition : Nourane BEN AZZOUNA, « "L'Orient" entre la France et l'Allemagne. Les collections d'arts de l'Islam au Musée des arts décoratifs de Strasbourg », *Source(s)*, n° 12, 2018, p. 13-34, en ligne :

Si l'histoire des collections orientalistes constituées à l'époque du Reichsland est à présent mieux connue grâce à ces initiatives récentes⁵, l'étude des acquisitions de collections portant sur les mondes orientaux (entendu au sens plus large qu'uniquement islamiques) réalisées par les musées et bibliothèques strasbourgeoises après 1918 reste un domaine largement ouvert à la recherche.

Cette contribution entend présenter un panorama de ces collections acquises par les bibliothèques universitaires après 1918 – Bibliothèque nationale et universitaire (Bnu) qui succède à la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Straßburg (KULBS)⁶ et bibliothèques de l'université⁷ héritières des bibliothèques des séminaires de la Kaiser-Wilhelms-Universität Straßburg (KWUS)⁸ – et fixer ainsi quelques jalons pour des études ultérieures que l'on peut souhaiter plus exhaustives et détaillées. Elle pourra également servir de guide sommaire pour les étudiants et chercheurs souhaitant travailler sur des thématiques orientales.

L'acquisition de collections orientales dans les bibliothèques universitaires de Strasbourg après 1918 est étroitement liée aux paysages disciplinaires qui se mettent en place et se recomposent au sein de l'université de Strasbourg tout au long du xx^e siècle, tout particulièrement aux lendemains des deux conflits mondiaux.

1919 – 1939 : entre héritage et reconfigurations

En 1919, le retour de l'Alsace et de la Moselle à la France induit des reconfigurations pédagogiques et disciplinaires conformément aux nouveaux objectifs du gouvernement français, lesquels, en contrepoint des objectifs allemands particulièrement ambitieux de 1872, visent à faire de l'université de

<<http://www.ouvroir.fr/sources/index.php?id=219>> ; *La Revue de la Bnu*, n° 22 (« À la recherche de l'Orient »), 2020.

⁵ Parmi les travaux récents il convient de mentionner également l'important *Dictionnaire culturel de Strasbourg* qui propose de multiples entrées relatives à l'orientalisme et à ses acteurs à Strasbourg durant la période 1880-1930 : Roland RECHT et Jean-Claude RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg : 1880-1930*, Strasbourg Presses universitaires de Strasbourg, 2017. Le présent article y fera régulièrement référence. Les travaux plus anciens seront également mentionnés au fil du texte.

⁶ Pour une histoire de la Bnu présentée dans le contexte général de l'histoire des bibliothèques de Strasbourg voir Frédéric BARBIER (dir.), *Bibliothèques, Strasbourg, origines-xx^e siècle*, Paris/Strasbourg, Éditions des Cendres/Bibliothèque nationale et universitaire, 2015.

⁷ Aujourd'hui pour la majorité d'entre elles regroupées administrativement et fonctionnellement au sein du Service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg (SBU).

⁸ Sur les bibliothèques des séminaires et instituts voir Claude LORENTZ, « Bibliothèques de lettres et de sciences humaines », dans R. RECHT et J.-C. RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 91-93.

Strasbourg une « université idéale » qui serve de modèle de régénération pour les universités et qui rayonne à l'étranger⁹.

Domaine dans lequel la KWUS s'était taillé une position d'excellence¹⁰, les études orientales, sans subir de coup d'arrêt au lendemain du conflit mondial, ne retrouvent cependant pas la vitalité de l'avant-guerre. Les priorités politiques, scientifiques et pédagogiques de la nouvelle université française de Strasbourg portent en effet moins sur l'Orient lointain (Proche-Orient et Asie) que sur un Orient plus proche, à savoir l'Europe centrale et orientale. Il s'agit pour la République, à travers son université de Strasbourg située à l'avant-poste de cette Europe reconfigurée, de consolider l'alliance politique avec les nouveaux pays issus des empires centraux et d'y diffuser l'influence culturelle de la France. Les motivations et enjeux de ce nouveau regard vers l'Est sont au demeurant également purement pratiques : il s'agit aussi de combler le vide laissé par le départ des étudiants allemands et des pays de langue allemande par de nouveaux étudiants venant de France mais également de ces pays d'Europe centrale et orientale. Ainsi, le 17 juin 1920, Alexandre Millerand, commissaire général de la République chargé des questions d'Alsace-Lorraine, fixe le cap, qui tient compte notamment de la grande richesse des équipements laissés par les Allemands :

L'université de Strasbourg est organisée pour recevoir beaucoup plus d'étudiants que ne peuvent lui en fournir l'Alsace et la Lorraine. Elle se propose d'attirer à elle une partie de la clientèle qui fréquentait avant la guerre les universités allemandes ou autrichiennes, en particulier les Sarrois et les Rhénans, qui allaient et vont encore à Bonn ; les Yougoslaves qui allaient à Innsbruck et en reprendront le chemin si on ne leur donne pas au plus tôt de nouvelles habitudes ; les Tchécoslovaques, les Roumains et les Transylvains, enfin les Polonais, toutes nations qui ont pour la France une amitié de vieille date ; peut-être même les Ukrainiens qui cherchent depuis quelques temps notre appui [...]. La France, qui n'a pas à redouter un semblable afflux, aurait un incontestable intérêt à faire venir à elle une élite d'étudiants slaves¹¹.

⁹ Sur l'histoire de l'université de Strasbourg entre 1919 et 1939 et son ambition en termes de rayonnement : Françoise OLIVIER-UTARD, *Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2015 ; Georges BISCHOFF et Richard KLEINSCHMAGER, *L'Université de Strasbourg. Cinq siècles d'enseignement et de recherche*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2010 ; Bertrand MÜLLER, « L'université de Strasbourg dans l'immédiat après-guerre (1919-1925). Lieu ou moment de reconfiguration des sciences sociales ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 33, 2018, p. 211-237.

¹⁰ Voir Sabine MANGOLD-WILL, *Eine « Weltbürgerliche Wissenschaft » - Die deutsche Orientalistik im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2004 et *Idem*, « La fondation de l'université de Strasbourg en 1872 et la philologie orientale comme "rempart" de l'érudition allemande », N. BEN AZZOUNA et C. LORENTZ (dir.), *L'Orient inattendu. Du Rbin à l'Indus*, *op. cit.*, p. 154-158.

¹¹ Cité par F. OLIVIER-UTARD, *Une université idéale...*, *op. cit.*, p. 66-67 ; *Idem*, « L'université de Strasbourg de 1919 à 1939 : s'ouvrir à l'international mais ignorer l'Allemagne », *Les Cahiers de Framespa*, n° 6, 2010, en ligne : <<http://journals.openedition.org/framespa/515>> (consulté le 12 février 2021), DOI : 10.4000/framespa.515 ; Audrey KICHELEWSKI et Ségolène PLYER,

Les étudiants anglo-saxons font également l'objet d'une attention particulière visant notamment à les détourner des universités de la Suisse alémanique, « organisées d'après le système germanique », au profit de celle de Strasbourg¹².

Ainsi, pour favoriser la venue de ces étudiants étrangers et leur permettre de travailler sur leurs littératures nationales, sont créés *ex-nihilo* au sein de la faculté des lettres de la nouvelle université un institut de littératures modernes comparées et un institut de langues et littératures slaves.

Qu'en est-il du domaine oriental extra européen ?

La philologie orientale souffre de moyens manifestement limités et peine à retrouver son rayonnement en dépit d'une offre pédagogique large et de la présence de spécialistes reconnus. La composante archéologique et historique de l'orientalisme semble en revanche retrouver une dynamique avec l'égyptologie, et se diversifie avec la création d'une chaire et d'un institut d'histoire des religions dont une partie de l'enseignement porte sur les spiritualités orientales.

Outre la langue et les textes égyptiens enseignés dans le cadre de l'Institut d'égyptologie (évoqué plus loin), l'enseignement des langues orientales est d'abord repris au sein des facultés de théologie catholique, avec Louis Dennefeld (1883-1954) qui dispense les enseignements d'assyro-babylonien et le syriaque, et protestante avec Charles Jaeger (1875-1954) qui enseigne l'arabe, le turc et l'éthiopien. Ces enseignants sont rapidement sollicités par la faculté des lettres qui reconstitue un institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales qui succède au Seminar für indogermanische Sprachwissenschaft und Sanskritphilologie (Institut de linguistique indo-germanique et de philologie du sanskrit)¹³. Y sont enseignés le turc, l'arabe, l'assyriologie et l'hébreu par les enseignants des facultés de théologie cités plus haut, auxquels s'ajoutent les langues avestique, pehlevi, arménienne et géorgienne enseignées par Joseph Karst (1871-1962), le sanskrit par Gaston Courty (1877-1933) et par l'indianiste Sylvain Lévi (1863-1935), professeur au Collège de France depuis 1895, qui assure également la direction de l'institut

« L'université de Strasbourg, avant garde et relais des savoirs sur l'Europe médiane 1870-1970 », dans Antoine MARES (dir.), *La France et l'Europe médiane : construction des savoirs savants : institutions, disciplines et parcours, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2019. p. 95-115.

¹² Lettre du 16 juillet 1919 du doyen de la faculté de Théologie protestante au recteur. Citation complète dans F. OLIVIER-UTARD, *Une université idéale...*, *op. cit.*, p. 67.

¹³ Dominique BEYER, « Archéologie du Proche-Orient », dans R. RECHT et J.-C. RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 39. La bibliothèque de ce séminaire avait pu bénéficier en 1910 d'un important don de la veuve du professeur et spécialiste de la langue arménienne Heinrich Hübschmann (1848-1908). Archives d'Alsace, site de Strasbourg (anc. Archives départementales du Bas-Rhin), AL 103, 886.

strasbourgeois¹⁴. L'implication et les efforts déployés par ce dernier pour développer les études de langues orientales et les ressources documentaires jusqu'à son départ pour Paris en 1924 ne produisent toutefois que des résultats très limités. Abel Juret (1872-?), qui lui succède, relève en 1926 le manque d'homogénéité de la bibliothèque et déplore que les lacunes identifiées dans les collections constituées par les prédécesseurs allemands n'aient pu être comblées faute de ressources, et de renvoyer « celui qui veut travailler à Strasbourg dans le domaine des langues de l'Extrême-Orient [à] la bibliothèque nationale et universitaire, qui offre des ressources considérables¹⁵ ».

Dans le domaine de l'Antiquité, l'Institut d'égyptologie, l'un des fleurons de l'université impériale allemande, riche d'une collection d'antiques d'environ 2 000 objets, pendant archéologique à la collection papyrologique de la KULBS¹⁶, est repris et dirigé de 1919 à 1948 par Pierre Montet (1885-1966). En 1926, ce dernier loue la qualité des ressources documentaires dont il hérite : « il faut aller au Caire, dans la bibliothèque de l'Institut français, pour trouver une plus riche collection d'ouvrages d'égyptologie, aussi aisément accessible » ajoutant, en élargissant le propos aux autres bibliothèques, que « les ressources qu'offre Strasbourg [...] ne sont pas renfermées dans les limites de l'Institut. Les Instituts de papyrologie et d'archéologie grecque, d'histoire ancienne et de langues sémitiques [...] sont à Strasbourg merveilleusement outillés¹⁷ ». Des collections photographiques, d'estampages d'inscriptions et de moulages complètent en outre l'apparat pédagogique dans la logique des dispositifs mis en place pour les disciplines archéologiques et d'histoire de l'art dans le derniers tiers du XIX^e siècle.

De son passage au Caire, au retour de la fouille de Byblos au Liban en 1923, Pierre Montet ramène à Strasbourg « trois caisses de vases d'albâtre et de schiste » exhumés en 1913-1914 du site d'Abou Roach¹⁸. À partir de 1929, la

¹⁴ F. OLIVIER-UTARD, *Une université idéale...*, *op. cit.*, p. 317-318 ; Edgard WEBER, « Arabe (langue et littérature) », dans R. RECHT et J.-C. RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 35-36 ; Guillaume DUCOEUR, « Langues orientales », dans *Ibid.*, p. 308-309.

¹⁵ Abel JURET, « Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 2, décembre 1926, p. 49-50.

¹⁶ Sur la collection et l'institut d'égyptologie de Strasbourg : Frédéric COLIN, « Égyptologie », R. RECHT et J.-C. RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 177-178 ; *Idem*, « Collectionner les sources du savoir : les fonds égyptologiques », dans Roland RECHT et Joëlle PÏJAUDIER-CABOT (dir.), *Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930*, catalogue de l'exposition (Strasbourg, 23 septembre 2017-25 février 2018), Strasbourg, Éditions des Musées de Strasbourg, 2017, p. 258-269. Sur le processus de constitution de la collection papyrologique de la KULBS : Frédéric COLIN, « Comment la création d'une « bibliothèque de papyrus » à Strasbourg compensa la perte des manuscrits précieux brûlés dans le siège de 1870 », *La Revue de la BNU*, n° 2, 2010, p. 25-47 ; Paul HEILPORN, « Papyrologie », dans R. RECHT et J.-C. RICHEZ (dir.), *Dictionnaire culturel de Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 403-404.

¹⁷ Pierre MONTET, « L'Institut égyptologique », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 5, mars 1926, p. 171-174.

¹⁸ *Ibid.*

collection de l'Institut d'égyptologie s'enrichit encore d'une collection d'environ 800 négatifs et positifs sur verre documentant la fouille du site de Tanis dirigée par le même Montet et d'un important matériel archéologique, dont une statue colossale en diorite de Ramsès II, portant le nombre total d'objets antiques conservés à près de 3 000 à la veille de la Seconde Guerre mondiale¹⁹ tandis que la bibliothèque complète ses ressources francophones.

Un second pôle à dominante historique incluant pour partie l'Orient se décline durant l'entre-deux-guerres au sein de l'Institut d'histoire des religions créé *ex-nihilo* en 1919 à la Faculté des lettres pour faire un contrepoids laïc aux deux facultés de théologie²⁰. Le premier titulaire de la chaire, Prosper Alfaric (1876-1955), est un spécialiste du christianisme antique et de la gnose manichéenne. Il dote l'institut d'une bibliothèque qui atteint dès 1923 « plusieurs milliers de livres [...] de toute provenance²¹ ». À côté d'une collection de monographies et de sources d'usage courant y figurent, selon la description qu'il en donne, « les publications [...] qui étudient l'ensemble des religions » ; d'un côté « celles qui se rapportent aux religions non chrétiennes des sauvages, des demi-civilisés, des grands peuples de l'antiquité classique », de l'autre « celles qui concernent le Judaïsme et le Christianisme antique, médiéval et moderne »²². Marcel Simon (1907-1986), le successeur d'Alfaric après 1945, louera les efforts de ce dernier pour faire de la bibliothèque de l'institut « un remarquable instrument de travail », grâce notamment à une coordination des achats avec les bibliothèques des facultés de théologie²³. Prosper Alfaric prend également l'initiative originale de constituer un musée d'étude grâce à des dépôts de près de 280 objets originaires d'Égypte, de Grèce, d'Inde, de Birmanie, de Chine et du Japon provenant des musées Guimet, du Louvre et de Saint-Germain-en-Laye. Les traces de ce musée d'étude disparaissent avec la Seconde Guerre mondiale²⁴.

¹⁹ Jean LECLANT et Paul BUCHER, « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin, 1953-1956*, p. 100-109 ; Jean LECLANT, « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *XXV^e Congrès international des orientalistes*, Moscou, août 1960, t. 1, p. 74-75 ; *Idem*, « Une longue tradition d'égyptologie », *Saisons d'Alsace*, n° 111, printemps 1991, p. 75-83.

²⁰ F. OLIVIER-UTARD, *Une université idéale...*, *op. cit.*, p. 322-323 ; Marcel SIMON, « Une originalité de l'Université de Strasbourg : la chaire d'histoire des religions », dans Georges LIVET et Charles-Olivier CARBONNEL (dir.), *Au berceau des Annales. Le milieu strasbourgeois. L'histoire en France au début du XX^e siècle*, actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1979), Toulouse, Presses de l'Institut d'études politiques de Toulouse, 1983, p. 59-63.

²¹ Prosper ALFARIC, « Institut d'histoire des religions », *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, n° 1, novembre 1923, p. 1-2.

²² *Ibid.*

²³ Marcel SIMON, introduction à : Ascar HOGHOUGH, *Catalogues critique des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, Publications de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, 1964, p. XV-XVII.

²⁴ Guillaume DUCOEUR, « Prosper Alfaric, Sylvain Lévi et le premier musée asiatique de Strasbourg durant les Années folles », dans *Histoire d'objets extra-européens : collecte, appropriation, médiation*, Villeneuve d'Ascq, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion,

Du côté de la Bibliothèque régionale et universitaire élevée au rang de bibliothèque nationale et universitaire en 1926²⁵, une étude détaillée sur les acquisitions ordinaires d'*orientalia* manque encore. On relève cependant, pour l'entre-deux-guerres, deux acquisitions exceptionnelles.

La première est l'achat, en 1922, de la bibliothèque du médecin, explorateur et diplomate français en Asie du Sud-Est Jules Harmand (1845-1921). Composée de 660 ouvrages et d'une dizaine de cartes de l'Indochine française, elle permet, selon l'administrateur de la bibliothèque Ernest Wickersheimer, de rattraper quarante ans d'acquisitions « perdues » dans le domaine des « questions coloniales » et de présenter aux Alsaciens redevenus français les bienfaits de la « mission civilisatrice » de la France républicaine²⁶. La seconde intervient en 1930. Par l'entremise du doyen de la Faculté des lettres, puis recteur, Christian Pfister (1857-1933), la Bnu intègre 2 130 volumes de la bibliothèque de l'orientaliste Marius Fontane (1838-1914) léguée par sa veuve à l'université de Strasbourg, dont un nombre important d'ouvrages sur le canal de Suez²⁷.

Seconde Guerre mondiale et après-guerre

Durant la Seconde Guerre mondiale, la situation de l'université et des bibliothèques universitaires, y compris la Bnu, est duale. D'un côté, l'université française et la Bnu se transfèrent, en septembre 1939, avec l'essentiel de leurs collections à Clermont-Ferrand dans le cadre de l'évacuation générale de la population et des administrations des territoires frontaliers de l'Est de la France ; de l'autre, l'État nazi fait main basse sur les équipements et infrastructures de ces dernières restées à Strasbourg dans le cadre de l'Annexion de fait de l'Alsace et de la Moselle au III^e Reich, et érige une Reichsuniversität Strassburg destinée à favoriser la germanisation des départements annexés et à constituer un modèle d'université nazie²⁸, non sans exiger également, et obtenir

2021, en ligne : <<http://books.openedition.org/irhis/6179>> (généré le 01 juillet 2021).

²⁵ Sur la question du statut de la Bnu après 1918, voir l'étude de Julien GUESLIN, « Que faire d'une bibliothèque allemande ? La longue gestation de la BNU après 1918 », *La Revue de la Bnu*, n° 14, 2016, p. 96-105.

²⁶ Archives de la Bnu, dossier de l'acquisition de la bibliothèque de Jules Harmand ; Alexandre KOEBEL, « L'Indochine à la BNU : le fonds Jules Harmand », *La Revue de la Bnu*, n° 11, 2015, p. 84-91. Les archives de Jules Harmand sont acquises à la même époque par l'université nord-américaine de Cornell.

²⁷ Laurence BUCHHOLZER, « De l'Allemagne à la France 1918-1939 », dans F. BARBIER (dir.), *Bibliothèques, Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 259-290 ; Archives de la Bnu, rapport sur le fonctionnement de l'établissement en 1930.

²⁸ Sur la Reichsuniversität : Rainer MÖHLER, *Die Reichsuniversität Strassburg 1940-1944. Eine nationalsozialistische Musteruniversität zwischen Wissenschaft, Volkstumspolitik und Verbrechen*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2020. Sur l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand : Léon STRAUSS, « L'Université de Strasbourg repliée. Vichy et les Allemands », dans André GUESLIN (dir.),

en 1941, le retour à Strasbourg des collections des bibliothèques précédemment évacuées²⁹. À la Reichsuniversität, un Séminaire de langue et d'histoire du Proche-Orient (Seminar für Sprache und Geschichte des Vorderen Orient) conçu comme une composante d'un Grand séminaire d'histoire ancienne et d'antiquité (Gross-Seminar für Frühgeschichte und Altertumskunde) incluant les études orientales, l'indologie et les études celtiques est projeté mais ne se réalise finalement pas, à l'inverse du Séminaire d'études religieuses comparées (Seminar für Vergleichende Religionswissenschaft) qui est effectif.

Dans son exil à Clermont-Ferrand, l'université française de Strasbourg repliée maintient quant à elle un enseignement de l'arabe au sein de la Faculté des lettres mais la guerre brise pour un temps la dynamique de l'orientalisme, notamment sa composante philologique, déjà affaiblie durant l'entre-deux-guerres.

Au lendemain du conflit, les études orientalistes, à l'exception de l'égyptologie et de l'histoire des religions, mettent un peu plus d'une décennie à se reconstituer comme le souligne en 1964 le doyen de la Faculté des lettres, Marcel Simon, non sans ironie s'agissant de la notion de « discipline de luxe³⁰ » :

Parmi les spécialités ainsi traitées en parents pauvres – d'aucuns diraient disciplines de luxe : luxe et pauvreté sont en l'occurrence paradoxalement synonymes – l'orientalisme figure en bonne place. [...] Il existait encore en 1920 à notre Faculté des Lettres une section d'orientalisme assez étoffée. Elle a été peu à peu démantelée par la suite, au hasard de départs pour Paris, de mises à la retraite, de transformations de chaires. En 1945, à peu près rien ne subsistait, sauf l'Égyptologie. Si nous avons estimé pouvoir et devoir reconstruire l'édifice pièce par pièce, ce n'est pas pour des considérations de prestige local. C'est essentiellement parce que sur les rayons de la Bibliothèque Nationale et Universitaire d'innombrables volumes, se rapportant à ces spécialités, attendaient que quelqu'un vînt en secouer la poussière et les remettre en circulation. Il était inadmissible qu'on laissât en friche des secteurs aussi importants et d'une telle richesse...

Les facts sous Vichy. Étudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Actes du colloque des Universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg - novembre 1993, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'Études du Massif Central - Université Blaise-Pascal, 1994, p. 87-112. Sur la Bnu durant la Seconde Guerre : Catherine MAURER, « La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) : deux bibliothèques, dans et hors Strasbourg », dans F. BARBIER (dir.), *Bibliothèques, Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 291-307.

²⁹ Alphonse IRJUD, « Une curieuse chasse au trésor », *Saisons d'Alsace*, n° 114, hiver 1991-1992, p. 79-94.

³⁰ Marcel SIMON, introduction à : A. HOGHOUGH, *Catalogues critique des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg*, *op. cit.*, p. XV-XVII. Disciplines de luxe : en allemand *Luxus Wissenschaften*, terme employé avant 1918 pour désigner les disciplines enseignées non sanctionnées par un diplôme. Les disciplines orientalistes en faisaient partie. Voir Wilhelm SPIEGELBERG, « Die orientalischen Studien an der deutschen Universität Strassburg », *Elsass-lothringen*, Sondeheft der Zeitschrift Deutsches Vaterland, Jänner-Februar 1922, p. 47-49.

Une lente renaissance de l'enseignement des langues et civilisations orientales à l'université

Il faut ainsi attendre 1955 pour voir le rétablissement d'une charge de cours d'arabe, assurée par un enseignant du secondaire, et la création d'une chaire de littérature juive postbiblique occupée par André Neher (1914-1988) ; puis les années 1960 pour voir les trois grandes langues islamiques reprendre leur place dans les enseignements de la Faculté des lettres qui se déploie à présent sur le nouveau campus de l'Esplanade. Un Institut d'études arabes et islamiques est institué en 1961, confié à Toufic Fahd, suivi, en 1964, d'un Institut d'études turques dirigé par René Giraud (1906-1968), auquel succède en 1968 Irène Melikoff (1917-2009)³¹. En 1964 est également fondé un Institut d'études persanes confié à Ascar Hoghoughi qui publie la même année le catalogue des manuscrits persans de la Bnu³². Les études indiennes renaissent également, en 1962, avec la venue de Charles Malamoud et la création d'un Institut de civilisation indienne rebaptisé Institut d'études sud-asiatiques en 1982³³.

Ces instituts reconstituent chacun une bibliothèque en partie grâce à des apports d'autres instituts ayant eux même hérité des collections de l'Institut de linguistique indo-européenne et des langues orientales des années vingt. La modestie des moyens financiers consacrés aux achats de livres est en partie compensée par des dons et des legs. Ainsi, la bibliothèque de persan obtient-elle dès sa création plusieurs dons des autorités ministérielles et universitaires de Téhéran (près de 2 000 volumes). En 1971, elle bénéficie également d'un legs de la famille de l'orientaliste français Henri Massé décédé en 1969.

La bibliothèque de l'Institut d'études turques s'enrichit pour sa part, dans les années 1960, par l'entremise de René Giraud semble-t-il, d'une collection particulièrement précieuse de 72 manuscrits anciens – 63 *codex* et 9 petits fragments – en langues arabe, turque et persane dont un certain nombre d'exemplaires de luxe richement enluminés³⁴.

³¹ Georges LIVET, « Strasbourg et la turcologie », *Turcica, Revue d'études turques*, n° XV, 1983, p. 13-30.

³² A. HOGHOUGH, *Catalogues critique des manuscrits persans...*, *op. cit.*, p. XV-XVII.

³³ Le directeur de 1972 à 1984 est Gérard Fussman (1940-2022), par la suite professeur au Collège de France (chaire d'histoire du Monde indien). Gérard FUSSMAN, « Les études indiennes à Strasbourg », *Nouvelles de l'Inde*, n° 240, janvier-février 1983, p. 9-11. Son successeur est Boris Oguibenine. Cet institut disparaît au début des années 2010.

³⁴ L'absence d'archives connues à ce jour empêche de déterminer la provenance exacte du fonds et les conditions de son entrée dans la bibliothèque de l'institut d'études turques. Voir le catalogue accompagné d'une introduction établi par Stoyanka KENDEROVA, *Catalogue des manuscrits orientaux du Département d'études turques de l'Université de Strasbourg*, Rome/Paris, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino/CNRS Mondes iraniens et indiens, 2009.

Un second mouvement de développement des études des langues orientales, extrême-orientales cette fois-ci, se déroule deux décennies plus tard avec la création d'un Institut d'études japonaises en 1986 et d'un Institut d'études chinoises en 2009 dotés chacun d'une bibliothèque d'enseignement.

Fonds	Nombre de documents (estimations)
Études arabes	6 300 volumes + 28 ml de périodiques
Études persanes	8 000 volumes + 13 ml de périodiques
Études turques	10 000 volumes + 35 ml de périodiques
Études hébraïques et juives	4 000 volumes + 11 ml de périodiques
Études indiennes	1 900 volumes
Études chinoises	10 500
Études japonaises	8 000 volumes + 7 ml de périodiques
Total	environ 48 700 volumes et 94 ml

Tab. 1 : les collections en langues orientales de l'Université de Strasbourg en 2021³⁵ (ml = mètres linéaires).

Nouvelles dynamiques en archéologie et en histoire de l'Orient (bibliothèques de l'université)

L'Institut d'égyptologie s'enrichit sous le mandat de Jean Leclant (1920-2011) entre 1953 à 1963 de collections de céramiques et d'objets provenant de ses fouilles nubiennes³⁶. La bibliothèque se retrouve toutefois confrontée dans les années 1970 et 1980, à l'instar des autres bibliothèques des sciences humaines et sociales, à la « misère des bibliothèques universitaires³⁷ ».

Une nouvelle dynamique d'acquisitions s'enclenche néanmoins à partir de 1996 avec l'intégration des bibliothèques d'archéologie et d'histoire de l'Université Marc Bloch – alors l'une des trois universités strasbourgeoises avant leur fusion en 2009 – dans le Service Commun de la Documentation et, surtout, par la structuration en 2001 des disciplines de l'Antiquité en Unité Mixte de Recherche (UMR 7044 Études des civilisations de l'Antiquité)³⁸, ce qui

³⁵ Source : Nicolas Di Meo, service des bibliothèques de l'Université de Strasbourg (SBU). Ces fonds sont destinés à être regroupés en une future bibliothèque des langues orientales qui inclura également les fonds néo-helléniques et slaves.

³⁶ J. LECLANT et P. BUCHER, « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *op. cit.*, ; J. LECLANT, « La collection de l'Institut d'égyptologie de l'Université de Strasbourg », *op. cit.*

³⁷ Anne-Marie BERTRAND et YVES ALIX, « III. Les bibliothèques aujourd'hui », dans Anne-Marie BERTRAND (dir.), *Les bibliothèques*, Paris, La Découverte, 2015, p. 45-66.

³⁸ Aujourd'hui UMR 7044 Archimède.

a pour effet de dégager de substantielles marges de manœuvre financières pour l'acquisition d'une documentation de niveau recherche. En 2007, les huit bibliothèques d'instituts relevant des sciences de l'Antiquité, alors disséminées dans le Palais universitaire, fusionnent au sein d'un nouvel équipement scientifique et documentaire : la Maison Interuniversitaire des sciences de l'Homme – Alsace (MISHA)³⁹.

En font partie pour le domaine oriental, en plus de celle d'égyptologie, les bibliothèques des instituts de papyrologie, d'histoire et d'archéologie de l'Orient ancien et d'art et d'archéologie de Byzance créées dans les années 1960. La bibliothèque d'Orient ancien comprend notamment un fonds légué par Daniel Schlumberger (1904-1972), directeur successivement de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1945-1964) et de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth (1967-1972) et professeur à l'Université de Strasbourg de 1955 à 1967.

Intègre également la MISHA, en 2007, le fonds documentaire de l'archéologue Jacqueline Pirenne (1918-1990) décédée à Strasbourg : ses archives au sein de l'UMR 7044, sa bibliothèque d'environ 900 ouvrages dans la bibliothèque commune des sciences de l'Antiquité. Ce fonds documente principalement l'histoire, l'archéologie et l'épigraphie du Yémen et de l'Éthiopie.

L'Institut d'histoire des religions poursuit quant à lui, après 1945, une orientation pédagogique et de recherche dans le domaine du judaïsme ancien et du christianisme primitif sous l'égide des professeurs Marcel Simon (1907-1986) et François Blanchetière ; s'élargit à la religion égyptienne et syro-phénicienne et au comparatisme avec les professeurs Françoise Dunand et Jean-Marie Husser, et bientôt, à partir de 2003, aux religions de l'Inde védique et de l'Iran préislamique avec Guillaume Ducoeur. La bibliothèque de l'institut rassemble en 2016, à la veille de son intégration dans une bibliothèque commune de recherche d'histoire, un fonds de 13 000 ouvrages et revues spécialisées dans l'étude comparée des religions et l'approche anthropologique des faits religieux, concernant notamment les polythéismes antiques du bassin méditerranéen, le judaïsme ancien, le christianisme et l'islam, les religions iraniennes, indiennes et chinoises.

³⁹ Sur la création de la MISHA : Alain CHAUVOT, « Genèse d'un projet », <misha.fr/websites/misha/documents/MISHA/GeneseMisha__AlainChauvot.pdf> (consulté le 1^{er} mars 2021) ; sur l'aspect documentaire : Claude LORENTZ, « Accompagner la recherche en sciences de l'Antiquité. Les bibliothèques d'histoire ancienne et d'archéologie de l'Université Marc Bloch et la Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace : perspectives et écueils », *Bulletin de la Société des Amis des Universités de l'Académie de Strasbourg*, n° 59, 2005, p. 103-117.

Un tableau contrasté à la Bnu

À la Bnu, après une période de relèvement, d'estimation des collections détruites ou endommagées durant la guerre et de restructuration du bâtiment, les années 1960 sont marquées par une certaine opulence grâce au versement des indemnités de dommages de guerre. Ceux-ci permettent d'accorder une attention particulière aux fonds spécialisés orientaux, en lien avec la renaissance des instituts des langues orientales à l'université, mais aussi l'acquisition d'un fonds particulier⁴⁰.

Un effort particulier porte ainsi sur le développement des collections arabes (10 000 ouvrages), persanes et de sanskrit. Un accord avec l'université de Téhéran permet de faire cataloguer le fonds de manuscrits persans par le chargé d'enseignement accueilli à l'université par reprise complète du précédent catalogue de Samuel Landauer datant de 1881⁴¹.

Les indemnités de dommages de guerres permettent aussi l'achat, en 1961, du fonds – manuscrits et bibliothèque – de l'égyptologue Étienne Drioton (1889-1961)⁴² qui augmente considérablement (5 000 volumes) les outils de recherche de l'égyptologie strasbourgeoise. Par ailleurs, le fonds de l'écrivain et diplomate français Arthur de Gobineau (1816-1882) acquis en 1904, qui comprend une dimension orientale, bénéficie également de recherches et de la publication par Lily Greiner de plusieurs études et du catalogue des documents constitutifs du fonds⁴³.

Les années 1970-1980 sont en revanche marquées par un décrochage des crédits documentaires, mais l'étude précise de ses incidences sur les collections orientales reste à mener.

Bien plus tard, la collection d'objets d'archéologie orientale de de la Bnu s'enrichit sensiblement grâce à la donation, en 2018-2020, de 69 objets originaux de la collection personnelle du professeur Jean-Louis Huot, spécialiste de la Mésopotamie ancienne. Dans le domaine de la sinologie également, la bibliothèque bénéficie en 2014 du legs de la bibliothèque du couple de sinologues Colette et Jean-Pierre Diény (1927-2014), soit environ

⁴⁰ Sur la Bnu après 1945 : Claude LORENTZ, « Le second après-guerre : Relèvement et restructurations (1945-1960) », dans F. BARBIER (dir.), *Bibliothèques, Strasbourg...*, *op. cit.*, p. 309-340 ; Julien GUESLIN, « Entre "Métamorphoses" et crises de croissance (1959 - la fin des années quatre-vingt) », dans *Ibid.*, p. 341-362 ; Christophe DIDIER, « Une période de mutations (1989-2015) », dans *Ibid.*, p. 363-375.

⁴¹ A. HOGHOUGH, *Catalogues critique des manuscrits persans...*, *op. cit.* ; Samuel LANDAUER, *Katalog der hebraischen, arabischen, persischen und tuerkischen Handschriften der Kaiserlichen Universitaets- und Landesbibliothek zu Strassburg*, Strasbourg, 1881.

⁴² Successivement Directeur général du Service des antiquités d'Égypte (1936-1952), conservateur en chef au musée du Louvre (1952-1957), professeur au Collège de France (1957-1961).

⁴³ Articles parus dans la revue *Études Gobiniennes* éditée entre 1966 et 1978.

6 000 ouvrages ayant trait à la langue et à la civilisation chinoises des périodes pré-impériale et impériale dont certains forts rares en France⁴⁴.

Une dimension orientaliste se retrouve également dans le vaste fonds – archives et bibliothèque – du philosophe Jacques Maritain (1882-1973) et de son épouse Raïssa (1883-1960) acheté en 2014 avec un concours exceptionnel de la Région Alsace⁴⁵. Les spiritualités d'Orient sont présentes notamment dans la correspondance entretenue par les Maritain avec des orientalistes dont certains, éminents, tels l'indianiste Olivier Lacombe et l'islamologue Henri Massignon, figuraient parmi les amis intimes du couple ; ou d'autres moins proches mais qui témoignent de l'intérêt du philosophe thomiste pour les religions et les mystiques orientales : Louis Gardet (1904-1986), Jean-Mohammed Abd-el-Jalil (1904-1979), Georges C. Anawati (1905-1994), Jean de Menasce (1902-1973)⁴⁶. Il convient également de noter la présence dans le fonds Maritain des archives personnelles (journal, manuscrits, photographies, publications) de l'assyriologue et traductrice Achsa Belkind (1905-1984)⁴⁷. Proche du couple Maritain, Achsa Belkind était la fille de Israël Belkind (1861-1929), figure historique du sionisme. Elle était par ailleurs cousine d'Avshalom Feinberg (1889-1917), ami de jeunesse de Jacques Maritain à Paris, mort dans le désert du Sinaï en 1917 lors d'une mission d'espionnage au profit des Britanniques et dont la correspondance est également présente dans le fonds⁴⁸. À cet égard, le fonds Maritain de la Bnu peut donc aussi être appréhendé aux prismes du croisement des mystiques occidentales et orientales, du dialogue interreligieux et des problématiques moyen-orientales contemporaines, notamment du sionisme⁴⁹. Mentionnons enfin l'acquisition récente par la Bnu d'un lot de manuscrits de l'écrivain iranien Sadegh Hedayat (1903-1951).

⁴⁴ Marie BIZAIS, « Passeurs de livres et de savoirs : le fonds légué par Jean-Pierre et Colette Diény à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg », à paraître.

⁴⁵ Claude LORENTZ, « Le fonds Jacques et Raïssa Maritain », *La Revue de la BNU*, n° 11, printemps 2015, p. 98-99.

⁴⁶ Sur les amitiés et collaborations intellectuelles entre Jacques Maritain et Louis Massignon, Louis Gardet et Olivier Lacombe voir le dossier publié dans *Recherches philosophiques. Revue de la Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Toulouse*, t. III, 2007. Sur la rencontre Maritain-Lacombe voir la première partie de l'article de Benjamin GUÉRIN, « Olivier Lacombe et le Yoga. Rencontres durant l'entre-deux-guerres », *Cahiers Jacques Maritain*, n° 70, novembre 2015, p. 5-30. Sur Maritain et Massignon voir la correspondance éditée : Jacques MARITAIN et Louis MASSIGNON, *Correspondance, 1913-1962*, présentée, établie et annotée par François Angelier, Michel Fourcade et René Mougel, Paris, Desclée de Brouwer, 2020.

⁴⁷ Ce fonds n'est pas encore classé ni inventorié.

⁴⁸ Sur la famille Belkind, Avshalom Feinberg et les Maritain : Renée Neher-Bernheim, « Rencontre de deux personnalités d'Eretz Israël vers 1900-1920 : Aaron Aaronsohn et Absalom Feinberg », *Cahiers Jacques Maritain*, n° 23, octobre 1991, p. 2-18 et *Idem, Éclats d'une amitié. Avshalom Feinberg et Jacques Maritain*, Les Plans sur Bex, 2005.

⁴⁹ Inventaire général en ligne : <<https://www.bnu.fr/fr/services/nos-collections/le-fonds-maritain>>. Le fonds de manuscrits est en cours de traitement et les notices sont intégrées progressivement dans la base Calames : <<http://www.calames.abes.fr/pub/>>.

En guise de conclusion à ce panorama – encore très imparfait et lacunaire – des fonds documentaires orientalistes acquis dans les bibliothèques universitaires strasbourgeoises après 1918, on ne saurait omettre de mentionner un projet n’impliquant certes pas directement les bibliothèques mais dont la réalisation, si elle s’était produite, aurait sans nul doute eu un effet dynamisant sur le développement de leurs collections. Il s’agit du projet de « musée national d’antiquités orientales ». Initié en 1963 par André Parrot, conservateur en chef du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, il entendait s’appuyer sur l’exceptionnel potentiel scientifique et muséographique de la ville (collections de l’université, de la Bnu, collection Gustave Schlumberger du musée archéologique) pour créer, avec le soutien du Louvre, un pôle muséal régional inédit. Après moult vicissitudes, le projet fut finalement abandonné en 1978 faute d’accord entre les partenaires sur une localisation et un financement⁵⁰. Plus de quarante ans après la tentative des années 1960-70, un nouveau projet de « musée de l’Orient » a été initié, en 2019, par la Bnu. Conçu en partenariat avec le musée du Louvre, l’université et les musées de Strasbourg, sera-t-il en mesure de lever le défi de la valorisation de ces collections régionales singulières ? Une étude de faisabilité livrable en 2025 devrait en définir les contours et les coûts⁵¹. Quelles que soient les conclusions, ce projet témoigne à son tour de l’exceptionnelle richesse des collections orientales présentes à Strasbourg, antiques, médiévales, modernes et contemporaines, documentant de vastes aires chrono-culturelles. Elles sont le fruit d’une histoire muséale et universitaire singulière née du croisement de préoccupations politiques, culturelles et scientifiques allemandes et françaises depuis 1871.

⁵⁰ Bernadette SCHNITZLER, « Un « musée national d’antiquités orientales » à Strasbourg ? Histoire d’un projet », *Revue d’Alsace*, n° 133, 2007, p. 505-511.

⁵¹ Voir les Dernières Nouvelles d’Alsace, 30 mai 2021 : <<https://www.dna.fr/culture-loisirs/2021/05/30/soutenue-par-le-louvre-la-bnu-aura-son-musee-de-l-orient>>.

I. DOSSIER : L'ARCHITECTURE ET SON DÉCOR UNE CERTAINE IDÉE D'UN ART TOTAL EN EUROPE

Présentation

Hervé Doucet

*L'architecte et le tissu ou comment le décor textile a participé
à la notion d'unité décorative dans les intérieurs au XVIII^e siècle*

Aziza Gril-Mariotte

*Le jardin arboré : un écrin pour l'immeuble, à travers
des exemples en Alsace*

Cécile Modanese

*Une alternative à l'enseignement académique. La formation
aux métiers de l'architecture dans les écoles des faubourgs
bruxellois dans la deuxième moitié du XIX^e siècle*

Daniela N. Prina

L'art total en Norvège : l'exemple de la villa Devold (1905-1907)

Laura Zeitler

*Le catalogue de meubles d'Adolf Loos : entre réemploi et nouvel
agencement*

Cécile Poulot

L'atelier milanais d'Eugenio Quarti entre artisanat et industrie

Paola Cordera

*L'architecte d'intérieur des Trente Glorieuses : un décorateur
qui ne décore plus ? Figures et discours exemplaires à la Société
des artistes décorateurs (1953-1969)*

Béatrice Grondin

II. AUTOUR D'UNE SOURCE

*Le dossier photographique de la société Maurice Dufrene et C^{ie}
(1912-1921), 22 rue Bayard, Paris*

Jérémie Cerman

III. VARIA

*Regard sur les collections orientales des bibliothèques universitaires
de Strasbourg acquises après 1918*

Claude Lorentz

*Aux portes de la nation. Une histoire par en bas
de la frontière franco-allemande (1871-1914)*

Benoît Vaillot

